



QUAD PRÉSENTE



Durée : 1h32

SORTIE LE 2 OCTOBRE

DISTRIBUTION

MARS DISTRIBUTION

66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

8, rue de Marignan - 75008 Paris
Tél. : 01 45 63 73 04
ds@dominiquesgall.com
mlasserre@dominiquesgall.com
adordet@dominiquesgall.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



SYNOPSIS

Pour les voyageurs du monde entier, l'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull est un coup dur. Pour Alain et Valérie, c'est une catastrophe. Car pour arriver à temps dans le petit village de Grèce où se marie leur fille, ce couple de divorcés, qui se voue l'un l'autre une détestation sans borne, va être amené par la force des choses à prendre la route ensemble.



RENCONTRE AVEC **ALEXANDRE COFFRE** COSCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

Après UNE PURE AFFAIRE, EYJAFJALLAJÖKULL est votre deuxième film. Comment ce projet est-il né ?

Le couple est pour moi une vraie source d'inspiration. Avec UNE PURE AFFAIRE je voulais mettre à l'épreuve un couple banal et un peu usé face à un événement qui allait totalement bouleverser leur quotidien. Au final ils en sortaient plus unis.

J'avais très envie de continuer dans cette veine-là. Souvent, le conte de fées se termine en une ligne par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants », mais je pense que c'est à ce moment que l'histoire d'amour commence réellement et c'est cela qui m'intéresse.

Et puis je rêve depuis des années de faire un road-movie. J'avais donc des envies mais pas d'histoire précise.

Alors lorsque Yoann Gromb m'a exposé son idée de road-movie sur un couple de divorcés quarantennaires sur fond d'éruption du volcan islandais Eyjafjallajökull, j'ai tout de suite adoré. Parler d'un couple à travers son divorce était un angle original. Fini la romance, on est vraiment dans le concret, le quotidien.

Il y a eu beaucoup de films sur le couple ou sur le divorce mais finalement assez peu sur un couple de divorcés. C'est pourtant un vrai fait de notre société contemporaine, ce n'est plus l'exception. C'est une réalité sociale vraiment intéressante à développer dans une fiction.

Comment avez-vous construit cette comédie particulière ?

Ce n'est ni un film d'amour, ni une comédie romantique. Je dirais même que c'est une comédie anti-romantique... teintée d'aventure. Très vite, avec mes scénaristes, on a pensé à certains films des années 80 qui nous inspiraient. Et surtout au couple Michael Douglas et Kathleen Turner qui a incarné si parfaitement deux personnages qui s'aiment et se détestent tout en vivant des aventures folles. On a donc écrit en pensant à LA GUERRE DES ROSES, À LA POURSUITE DU DIAMANT VERT ou encore à LITTLE MISS SUNSHINE. Le plus difficile était de maintenir un équilibre entre elle et lui. On ne voulait pas qu'il y ait « un méchant » et « un gentil ». Chacun d'eux, tour à tour ou en même temps, fait tout son possible pour nuire à l'autre. Nous souhaitons que, suivant le moment du film, chaque spectateur puisse se faire sa propre opinion de leur relation. Ensuite il y avait la notion de road-movie à travailler. À l'écriture, cette vraie course contre la montre nous a aidés à construire le récit. Notre couple devait avancer toujours et encore pour arriver au mariage de leur fille. Les paysages, les rencontres structurent l'histoire, lui donnent un sens narratif et évoluent tout comme nos deux personnages. Plus on avance, plus on est dans l'aventure.

Lorsque vous écriviez, perceviez-vous déjà l'ampleur du projet ?

L'ampleur du projet s'est imposée étape par étape. Il fallait que les protagonistes accomplissent un véritable périple, qui les emmène loin, à bord de toute une série de moyens de transport différents. Je voulais les lancer dans un voyage à travers l'Europe à la fois plausible et dépaysant pour le spectateur. En me nourrissant des repérages, j'ai pris la mesure de ce qu'il y avait à accomplir... les distances à parcourir, les difficultés logistiques, les cascades... Avec le recul, ce n'était pas simple, mais c'était surtout très excitant.

Après François Damiens et Pascale Arbillot dans UNE PURE AFFAIRE, vous réunissez Dany Boon et Valérie Bonneton. Comment les avez-vous choisis ?

Il n'y a rien de plus fort qu'un ancien couple pour interpréter un ancien couple ! Dany et Valérie se connaissent en fait depuis vingt ans. Ils ont débuté au théâtre ensemble, ils ont fait des vidéos à leur début pour la télé. Tous les deux sont du Nord, ils ont un gros vécu en commun et cette complicité retrouvée a véritablement servi leur jeu. Cela s'est senti dès la première lecture : j'avais mon couple !

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Ce sont de vraies Rolls. Dany est franchement surprenant dans ce rôle. Je pense qu'il a aimé exprimer certains aspects inattendus de lui ; on connaît moins Dany en manipulateur, un peu retors ou Dany en colère. Quant à Valérie, son naturel, sa spontanéité incroyable, son sens de la comédie font qu'elle a pu rendre son personnage attachant malgré tout ce qu'elle dit et tout ce qu'elle fait.

Ce sont tous deux des comédiens puissants, et j'avais besoin de leur énergie pour tenir le rythme, garder le ton. Tout le travail consistait à jouer sur une relation intime entre un homme et une femme qui se sont aimés, qui désormais se détestent et qui surtout se connaissent par cœur. Je ne voulais pas aller vers la caricature, mais il s'agit d'une comédie et il fallait tout de même des personnages expressifs. On a donc poussé non pas les intentions de jeu, mais les intentions des personnages, tout en restant ancré dans la réalité.

Mais on est surtout dans une relation humaine et je voulais donc quelque chose qui soit toujours juste, crédible et potentiellement vrai. Il n'y a pas que de la comédie, il y a aussi de l'intime.

Dany et Valérie ont une force de proposition dont il aurait été stupide de se passer. Par rapport aux dialogues, je ne suis jamais à la virgule près. Je me rends compte qu'une fois les personnages maîtrisés, il est parfois très positif de se lâcher au-delà de ce qui est écrit. Et ils étaient toujours partants pour échanger et trouver mieux et plus juste.





Le couple qu'ils incarnent échappe aussi aux clichés...

Les rapports hommes/femmes ont évolué ces dernières années et avec mes scénaristes on ne voulait pas partir sur un couple comme ceux d'il y a vingt ans. C'est elle qui a privilégié sa carrière et a le mieux réussi socialement, et lui s'est plus concentré sur sa famille. Il est plus fragile. J'aime bien les caractères de femmes fortes. Il y a quelque chose d'intéressant et d'étonnant à voir une femme faire ou dire ce qu'on attribue d'habitude à un homme. Venant d'une femme, c'est forcément différent. Et comme c'est inattendu, c'est souvent plus drôle, ou plus fort émotionnellement. Au début, le personnage de Dany semble plus doux, mais il faut se méfier des apparences ! Un des vrais plaisirs de cette histoire était de jouer sur l'image que l'on se fait de chacun d'eux et de les laisser nous surprendre.

Comment avez-vous choisi les interprètes qui les entourent ?

Bérangère McNeese incarne Cécile, la fille du couple. Même si on ne la voit qu'à la toute fin, on parle d'elle tout au long du film. Il est toujours difficile d'incarner un personnage qui n'apparaît que très tard car il faut réussir à lui donner de l'épaisseur. Il fallait trouver une jeune femme capable d'exister très vite. Bérangère a cette capacité, avec une vraie personnalité. Et même physiquement, elle a quelque chose de Valérie. Il n'y a pas eu une seconde d'hésitation.

Albert Delpy joue un oncle comme on en connaît tous. C'est ce genre de personnage qui n'a plus rien à prouver et avec qui on a vécu énormément de choses. C'est grâce à lui que l'on comprend dès le début à quel point la relation de Dany et Valérie a pu être un enfer pour leurs proches.

Denis Ménochet tient une place particulière dans le film puisque son personnage fait basculer l'histoire. Dans la première moitié, le moteur de l'aventure repose sur la haine qu'Alain et Valérie se vouent. Et puis arrive le personnage de Denis, et pour la première fois ils affrontent quelque chose ensemble. Ce couple étant fou, que se passerait-il s'ils tombaient sur quelqu'un de plus fou qu'eux ? Il s'agit d'un personnage inattendu et qui pouvait facilement être angoissant ou caricatural. Il fallait trouver un équilibre, sans trop perdre en réalisme. On a tourné toutes les scènes avec Denis en trois ou quatre jours, dans une sorte d'euphorie ; il nous a fait rire et ça a marché tout de suite avec Dany et Valérie. C'était un moment vraiment fou dans le film !

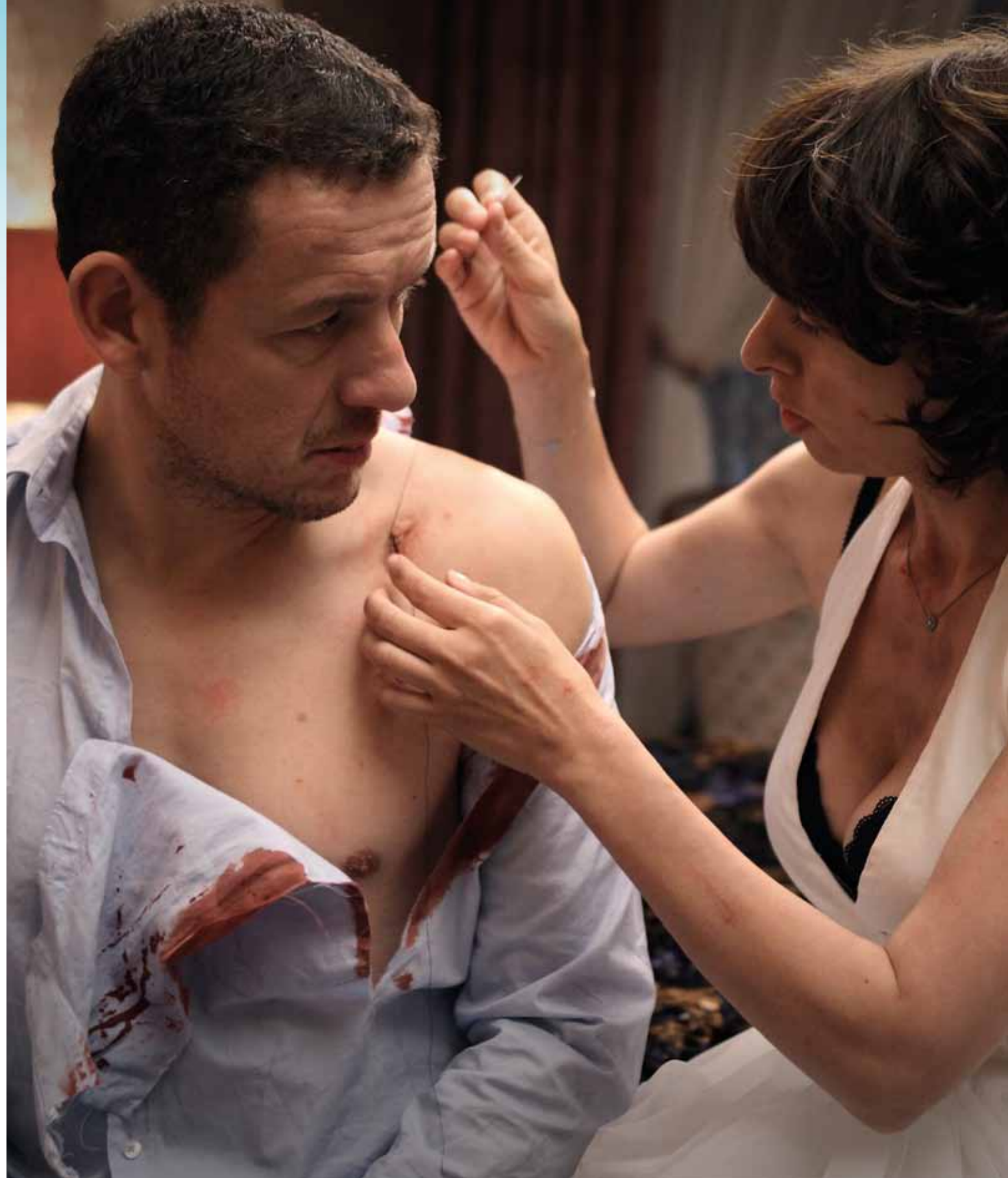
Le film alterne des séquences d'action, des cascades, et des moments de comédie quasiment intimiste. Comment avez-vous géré cette variété sans perdre le rythme ?

Pour moi, une comédie, c'est très sérieux à fabriquer, parce que les personnages sont au centre de tout. Ils sont essentiels et ne doivent jamais passer au second plan. On peut avoir une bonne histoire, mais si les personnages ne sont pas bons, on ne s'intéresse pas à l'intrigue. À mon sens, quel que soit le type de scène, c'est l'aspect humain et la justesse de jeu qui priment. À partir de là, que ce soient les cascades ou l'intime, je réfléchis toujours par rapport aux personnages et à leur façon de vivre la situation. Je suis tout aussi excité de raconter une petite scène de dialogues murmurés qui amène une émotion, que d'organiser un crash d'avion. À chaque fois, il faut se donner les moyens de valoriser ce qui arrive aux personnages. Et puisque c'est une comédie, nous ne devons jamais trop nous prendre au sérieux. L'idée était de ne pas être anxiogène, même quand il y a de gros dégâts ou un vrai danger à l'écran. Mon but était que les spectateurs accomplissent le voyage avec le couple, qu'ils aient la sensation d'être assis à l'arrière de la voiture, embarqués dans l'aventure avec eux.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Douze semaines de tournage à travers cinq pays... On a fait 10 000 kilomètres pendant les repérages et 5 000 sur le tournage. Il n'y a pas un décor dans le film que je n'ai pas repéré. On a démarré le tournage à Munich, puis on a traversé l'Allemagne et l'Autriche jusqu'en Croatie. On changeait de décor tous les jours. Vingt-quatre décors en vingt-cinq jours... C'était aussi épuisant qu'excitant et ça a permis de souder toute l'équipe. On est partis à l'aventure loin de chez nous, on passait toutes nos soirées ensemble, on était dans un véritable esprit de troupe.

C'était un gros film avec une très grosse charge de travail, de moyens, mais en même temps, c'était comme faire un petit film chaque jour avec un nouveau décor : une station-service, un restaurant routier, et impossible pour des questions d'autorisation de rester un jour de plus. On a tourné dans un hall d'aéroport, sur des pistes, sur des tarmacs très sécurisés... Ce sont des décors compliqués à obtenir, compliqués à gérer en termes de sécurité et de disponibilité. Nous ne disposions à chaque fois que d'un temps très limité pour réussir les prises. Il y avait donc une énergie à développer tous les jours, parfois avec des scènes d'action. On n'avait pas intérêt à se rater ! On a tourné d'abord les vingt premières minutes du film, puis les vingt dernières. La séquence du mariage est allée très vite. On avait ainsi les tenants et les aboutissants, on connaissait les personnages du début et de la fin. Ensuite, on a tourné tout ce qui manquait entre les deux. En fait, tout ce qui est Albanie, Slovénie et Grèce a été tourné en Croatie. C'est un pays superbe qui offre une multitude de paysages différents. On dit souvent que la Croatie est un condensé de l'Europe. Pour le reste, on a tourné toutes les cascades et les scènes de studio en Belgique, et on a fini par le crash de l'avion, filmé en France.





**Visuellement, le film est très beau.
Comment avez-vous conçu l'image ?**

Avec Pierre Cottereau, mon chef opérateur (CAFÉ DE FLORE, POUPOUPIDOU), on s'est dit qu'étant donné les paysages et les décors, il valait mieux tourner en Cinémascope. On est dans une dimension de cinéma où l'on voyage, où l'on découvre. La Bavière est très belle et inattendue, et la Croatie est sublime. Il aurait été dommage de ne pas les valoriser. Par contre, dès qu'on est dans l'intime, le scope est plus compliqué à gérer. On a travaillé avec Pierre Cottereau et mon chef déco pour créer de vrais univers et de belles ambiances. Que ce soit en extérieur ou en intérieur, nous nous sommes attachés à créer de vraies atmosphères, sans jamais se répéter, pour toujours avancer avec le film. Le début peut paraître assez classique, on est dans un aéroport, une station-service, une autoroute, mais plus l'histoire progresse, plus les ambiances se décalent, avec des nuits, de beaux paysages, des endroits surprenants... Je voulais un réalisme un peu esthétisé pour faire une belle comédie.

La musique participe aussi à l'énergie du film...

Réfléchir à la musique est toujours compliqué, car il ne faut pas choisir celles que l'on aime, mais celles qui marchent avec le film. Rien que sur les scènes d'action, on ne pouvait pas mettre de vraies musiques d'action sinon on se prenait trop au sérieux. Encore une fois il fallait trouver cet équilibre entre réalisme et comédie. Je devais toujours avoir ce recul : comment garder la légèreté de la comédie dans une scène d'action, ou dans un moment tendu. Je voulais donc quelque chose qui ait de l'ampleur, avec de l'orchestre, tout en étant moderne. Mon superviseur musical m'a présenté Thomas Roussel. C'est sa première bande son, et c'est un tueur ! Il a une formation classique du Conservatoire, il est très talentueux, il sait composer pour de grands orchestres et en même temps il a un groupe d'électro. En trois ou quatre morceaux il a très vite trouvé l'univers. On a vécu des moments magiques aux Air Studios à Londres où on a enregistré avec 65 musiciens. On s'est rendu compte de ce que la musique pouvait apporter au film. Elle renforce son univers dynamique, léger et rythmé.

Qu'espérez-vous apporter au public ?

J'ai fait ce film sincèrement. Il ressemble à ceux que j'aime voir au cinéma. Je suis un vrai cinéphile et je pense toujours aux gens qui vont au cinéma pour se détendre et vivre une aventure. J'espère que cette comédie va permettre aux spectateurs de décompresser, de voyager, de rire, de s'attacher aux personnages, de voir du paysage pendant une heure trente. J'espère avoir fait un film qui donne de l'énergie, et qui raconte avec légèreté quelque chose qui peut toucher.



RENCONTRE AVEC **VALÉRIE BONNETON** INTERPRÈTE DE VALÉRIE

Qu'est-ce qui vous a séduite dans le projet ?

L'envie a tout de suite été là quand j'ai lu le scénario. Une évidence. Cette promiscuité forcée entre deux personnes qui se détestent et leur périple à travers l'Europe me plaisaient énormément. J'ai trouvé que c'était une très bonne idée, assez simple pour laisser de la place à l'imprévu, avec d'excellents dialogues. On percevait quelque chose de fort, des situations justes qui permettaient d'apporter de la comédie. J'étais partante à 200 %.

Et l'idée de jouer tout cela avec Dany Boon ?

C'était l'un des attraits du projet pour moi. On se connaît. On avait déjà joué ensemble il y a vingt ans. J'adore Dany. Il est une des belles rencontres de ce métier. Il est du Nord, comme moi, et on partage le même genre d'humour. Pour être honnête, je ne savais pas trop comment ça allait se passer. J'étais curieuse de voir si son immense succès l'avait changé. Je me demandais comment il travaillait aujourd'hui. Nous devions être dans la vérité des situations et de l'histoire. Du coup, je n'étais pas timide, mais presque. Et puis je l'ai retrouvé ! C'était comme si on avait joué la veille.

Il est resté fidèle à lui-même, avec le même esprit et la même générosité. Ce qui me fascine chez lui, c'est qu'il est extrêmement doué pour beaucoup de choses, et vraiment disponible pour tout le monde, pour son public, ces gens qui l'adorent. Il est d'abord très humain. Il peut passer deux ou trois heures avec les gens après le tournage, alors que tout le monde est épuisé. Il est incroyable.

Comment décririez-vous votre personnage ?

Valérie porte le même prénom que moi, mais c'est un hasard. C'est une femme plutôt ambiguë. Elle n'est pas foncièrement mauvaise, elle est aussi sur la défensive. Elle et son ex ont eu une histoire compliquée, dont il ne reste qu'une enfant. C'est d'ailleurs leur fille qui provoque cette situation. Valérie se sent coupable par rapport à sa fille, parce qu'elle n'a pas été aussi présente qu'elle l'aurait voulu. Du coup, elle met un point d'honneur à se rendre à son mariage, si possible en reprenant le dessus sur le père qui, lui, s'est occupé d'elle. Elle fait un complexe maternel. Physiquement, j'ai essayé de lui donner une tension, aussi bien dans son attitude que dans sa façon de parler. Je suis plus douce qu'elle et je ne m'énerve que rarement. Elle est épidermique face à lui et cela devait se sentir. C'est aussi un personnage fort, qui n'a pas peur. Elle y va. Il fallait qu'entre eux deux, il y ait un vrai duel. Les deux ont des failles, les deux sont capables du pire comme du meilleur.

Quel regard portez-vous sur leur relation et comment l'avez-vous jouée avec Dany ?

Pour se haïr autant, les personnages ont dû s'aimer très fort. La haine partagée est un lien, comme l'amour. En psychologie, on dit que la haine est un amour inversé. Je vois ça comme ça. Ici, dans cette histoire de tensions très fortes, les scènes ne sont que des provocations. Et dans ces scènes de tension, de manipulation, d'affrontement, Dany était toujours très présent. On se balance des horreurs, on s'inflige les pires bassesses. Ils en viennent quand même aux mains ! Il fallait donner une intimité forte à toutes ces choses. On était ensemble pour le jouer. Je trouve que Dany a encore gagné en maîtrise, en vitesse. Il a un remarquable sens de la rupture. On réagissait l'un à l'autre, on rebondissait. Dany est un formidable partenaire pour cela. C'est aussi de cette manière que j'aime travailler, pour le film, pour l'autre. On ne se dit pas que c'est le partenaire qui va être meilleur et nous emmener ; chacun donne tout ce qu'il peut. Il fallait vraiment aller à fond dans le jeu, beaucoup de scènes vont loin. Il y avait en plus une grande variété de situations, de la cascade à la confrontation intime, en passant par des scènes émouvantes. Alexandre, le réalisateur, nous laissait une grande liberté, sans pour autant perdre le film de vue. Entre Dany et moi, il y avait un vrai plaisir à se décontenancer, à se parler vraiment, à chercher une vérité et à voir la surprise dans l'œil de l'autre. Comme par exemple lorsque je consulte mon portable pendant qu'il me fait la morale. Ce sont des choses de ce genre que l'on peut inventer. Quand on arrive dans un décor, dans une situation, on se dit qu'on va faire ça et c'est génial. Alexandre nous guidait, nous laissait proposer, et savait nous garder dans la ligne du film. C'est très agréable pour un acteur d'avoir quelqu'un qui sait très précisément ce qu'il veut, qui dirige. Alexandre connaissait très bien le film puisqu'il a écrit le scénario. Il avait tout en tête précisément, et c'est génial.



Comment s'est passé le tournage ?

On n'a pas arrêté de changer de ville, en Allemagne, en Autriche et en Croatie. Il y a aussi eu la Belgique. C'était super ! On était dans un décor, et le lendemain on était ailleurs. C'est bien, car l'aventure est le propre de notre métier. On fait un film, puis on ne sait pas ce que l'on va faire ensuite, une pièce de théâtre ou autre. De se retrouver dans ces endroits, ces décors, c'est très nourrissant, très enrichissant.

Je n'étais jamais allée en Allemagne. Je ne connaissais pas non plus la Croatie.

C'est sublime. C'est un souvenir magique. Quelle chance de travailler ainsi ! Je crois que l'on ne voyage jamais mieux que lorsqu'on travaille, surtout avec une équipe aussi agréable.

En voyant le film terminé, avez-vous découvert quelque chose que vous n'aviez pas anticipé au tournage ?

J'ai été surprise. D'habitude, j'ai beaucoup de mal à me regarder, mais là, je me suis fait embarquer par le film et j'ai profité du moment. Je trouve qu'Alexandre a fait un très beau travail. L'ensemble fonctionne très bien. Le rythme est excellent et les images sont superbes.

Quel souvenir garderez-vous de cette aventure ?

C'était vraiment intense. Contrairement à ce que l'on pense, dans les comédies, on n'est pas là pour se détendre et se marrer ! On avait des horaires de fous, on était de tous les plans. Alexandre ne lâchait rien, et nous non plus. On allait au bout du bout à chaque fois. Ce film est vraiment important pour moi. C'est une grande chance. Je n'avais jamais eu un rôle comme ça. On avait une vraie belle équipe, entre les producteurs, le réalisateur, les acteurs... Quand je suis arrivée, les producteurs et Alexandre m'ont accueillie à bras ouverts, en me faisant confiance. C'est très motivant.

J'aime beaucoup le film. Je pense que les gens vont passer un bon moment ! Je crois aussi que cette comédie peut faire du bien. Voir ce couple faire preuve d'autant de mesquinerie dans une telle intimité peut être dédramatisant. Alain et Valérie nous montrent joyeusement jusqu'où il ne faut pas aller !





RENCONTRE AVEC **DANY BOON** INTERPRÈTE D'ALAIN

Comment avez-vous rejoint le projet ?

Laurent Zeitoun, que je connais depuis longtemps, est l'un des trois coauteurs, et producteur chez Quad. Quand il m'a parlé du projet, je n'étais pas disponible, mais parce que je suis curieux, j'ai quand même lu le scénario ! J'ai trouvé l'histoire très réussie, drôle, moderne. J'aimais l'idée et les personnages, très représentatifs de certains couples d'aujourd'hui : ils sont restés ensemble très peu de temps, et passent leur vie à être divorcés. Ici, en l'occurrence, pour le bien de la comédie, ils se détestent, et vont être obligés de traverser l'Europe ensemble pour se rendre au mariage de leur fille unique.

J'adore le titre du film. Il est imprononçable ! Jamais les Américains n'accepteraient un titre de film pareil ! On peut le faire en France, et je trouve cela formidable. Utiliser le prétexte de l'éruption du volcan pour poser les avions, remplir tous les trains et les obliger à se débrouiller autrement est vraiment malin... J'aime cette idée de road movie avec cette notion d'urgence et de compte à rebours pour arriver à temps au mariage de leur fille.

Comment décriez-vous Alain, votre personnage ?

Il dirige une auto-école, mais il n'a qu'une seule voiture ! Ce n'est pas un modèle de réussite sociale, mais ça n'a aucune importance pour lui. Son ex-femme s'en sort beaucoup mieux avec ses cliniques vétérinaires florissantes. Elle est riche, ce qui ne l'empêche pas de continuer à lui faire payer la pension. En fait, ils font tout ce qu'ils peuvent pour se brimer, se dénigrer et s'humilier l'un l'autre.

Quel regard portez-vous sur leur relation ?

Une chose qui m'a vraiment séduit dans le scénario, c'est que chaque fois que l'on se dit que ça y est, qu'ils se parlent enfin posément, intelligemment, comme il est préférable de le faire, il s'agit souvent en fait d'une nouvelle manipulation de l'un pour mieux enfoncer l'autre. À chaque fois, on a envie de croire qu'ils se tendent la main, mais ils aggravent tout. Pour ceux qui regardent, c'est du bonheur ! Ils n'ont aucune pitié, aucune limite.

En fait, ce que j'aime dans ce film, c'est qu'il parle du couple et de la relation homme/femme telle qu'elle est aujourd'hui. On peut aller très loin, ce que l'on ne ferait pas dans une relation d'amitié ou de travail. Ils rêvent même de se tuer !

Que pensiez-vous de l'idée de jouer ce couple avec Valérie Bonneton ?

Le fait de travailler avec Valérie Bonneton était pour moi l'un des atouts du projet. On se connaît bien et je l'apprécie énormément. Elle est du Nord et elle a énormément d'humour. Quand j'ai joué ma première pièce de théâtre à Paris, « La La Love You », c'était avec elle... Elle était au Conservatoire et je sortais du cours Simon. On avait fait ensemble « Les Zacros de la télé », une minisérie dans laquelle elle jouait souvent ma femme. C'était il y a longtemps, depuis on s'est ratés sur plusieurs projets. Je lui ai proposé des rôles mais elle était occupée au théâtre. Et cette belle occasion est arrivée.

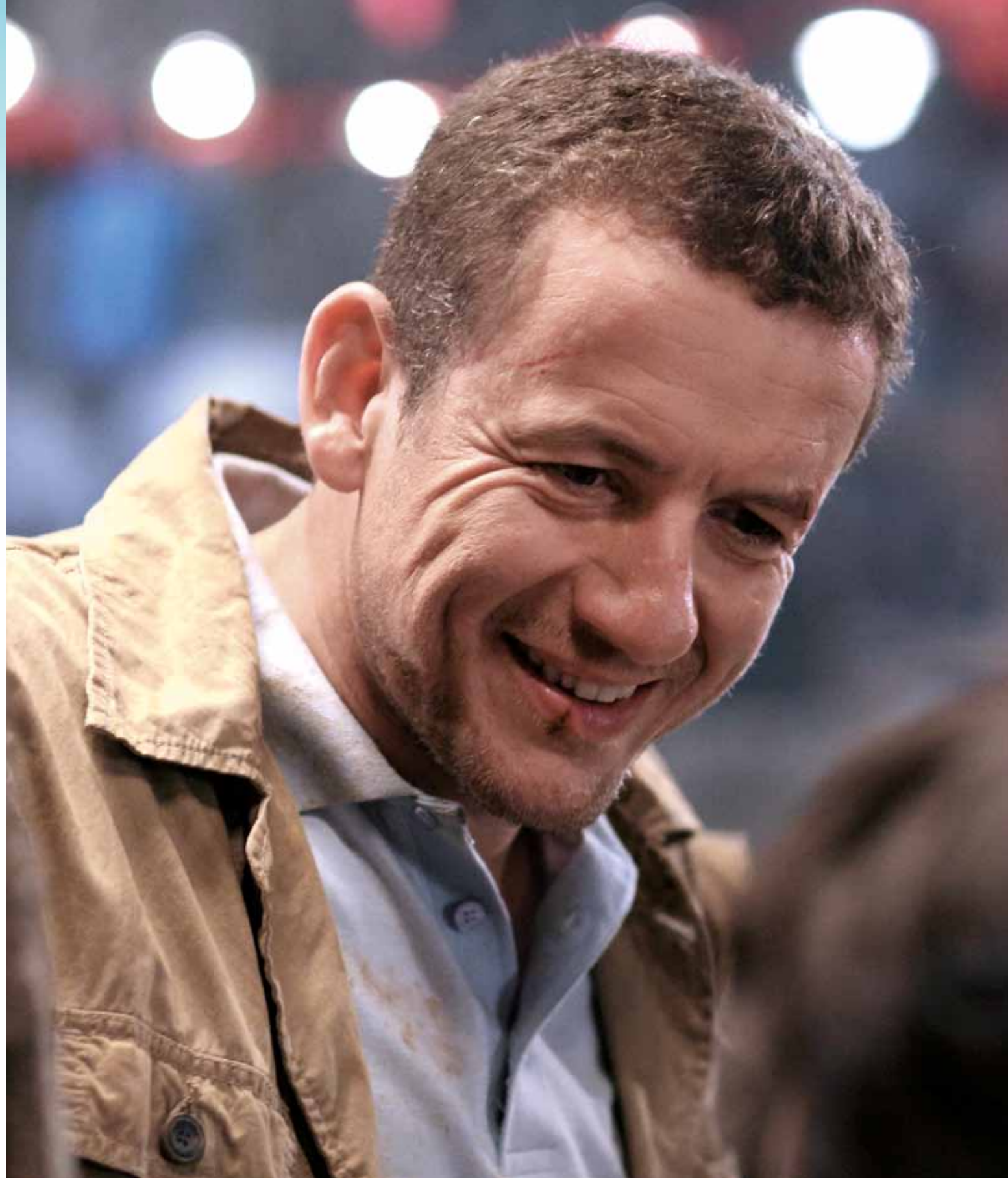
Votre relation vous a-t-elle aidé dans votre jeu ?

Cela peut paraître paradoxal, mais le fait de bien s'aimer nous a permis de nous balancer tout de suite les pires horreurs ! Jouer avec elle ces gens qui ne peuvent pas se voir était un bonheur. C'était un festival, que ce soit sur le plan verbal, à travers les situations, et même jusqu'au physique puisque les personnages en viennent aux mains ! C'était assez jubilatoire d'être méchant avec mon ex. Surtout lorsqu'on est dans les codes de comédie. Ça va très loin !

Entre nous, avec Alexandre et avec l'équipe, il y avait une vraie écoute et beaucoup d'échanges. J'adore partager ça.

Vos personnages s'infligent parfois des choses cruelles...

C'est vrai qu'ils y vont fort et que parfois, cela peut être grinçant, mais je crois qu'au-delà de la cruauté, cela peut parler aux gens car les sales coups qu'ils échangent sont d'abord la manifestation de leur peine et de leur détresse. Ce sont des moments de faiblesse où ils se laissent aller. Cela nous arrive à tous, à des degrés divers. On ne se rend pas toujours compte que l'on va trop loin.



Le tournage « itinérant » a lui-même été une véritable aventure. Comment l'avez-vous vécu ?

J'aime bien voyager, me balader. « Ne me dis pas où on va, dis-moi avec qui... ». On était tout le temps en vadrouille et on a tourné dans des endroits aussi paumés que magnifiques.

Il y avait aussi pas mal d'action dans la comédie. J'aime ça. C'est sûr que quand on lit que l'avion traverse les arbres et s'écrase dans la forêt, on est content de le faire ! Je me suis retrouvé dans une vraie carcasse d'avion démolie, traînée par des câbles, à grande vitesse... On a passé des jours à se faire traîner, secouer, taper dans tous les sens ! Ce qui est fou, c'est que quand on fait ce genre de cascade, on se rend compte que ce n'est drôle que lorsqu'on se fait vraiment mal. Moi qui suis assez prudent, j'ai appris qu'il y a des choses pour lesquelles il faut donner de sa personne ! Si on prend des baffes ou des coups, il faut vraiment se les prendre pour que ce soit réaliste et que ça fasse rire les gens. Sur ce film, il y avait de quoi faire, on s'est quand même pas mal bagarrés. C'était surréaliste et très drôle !

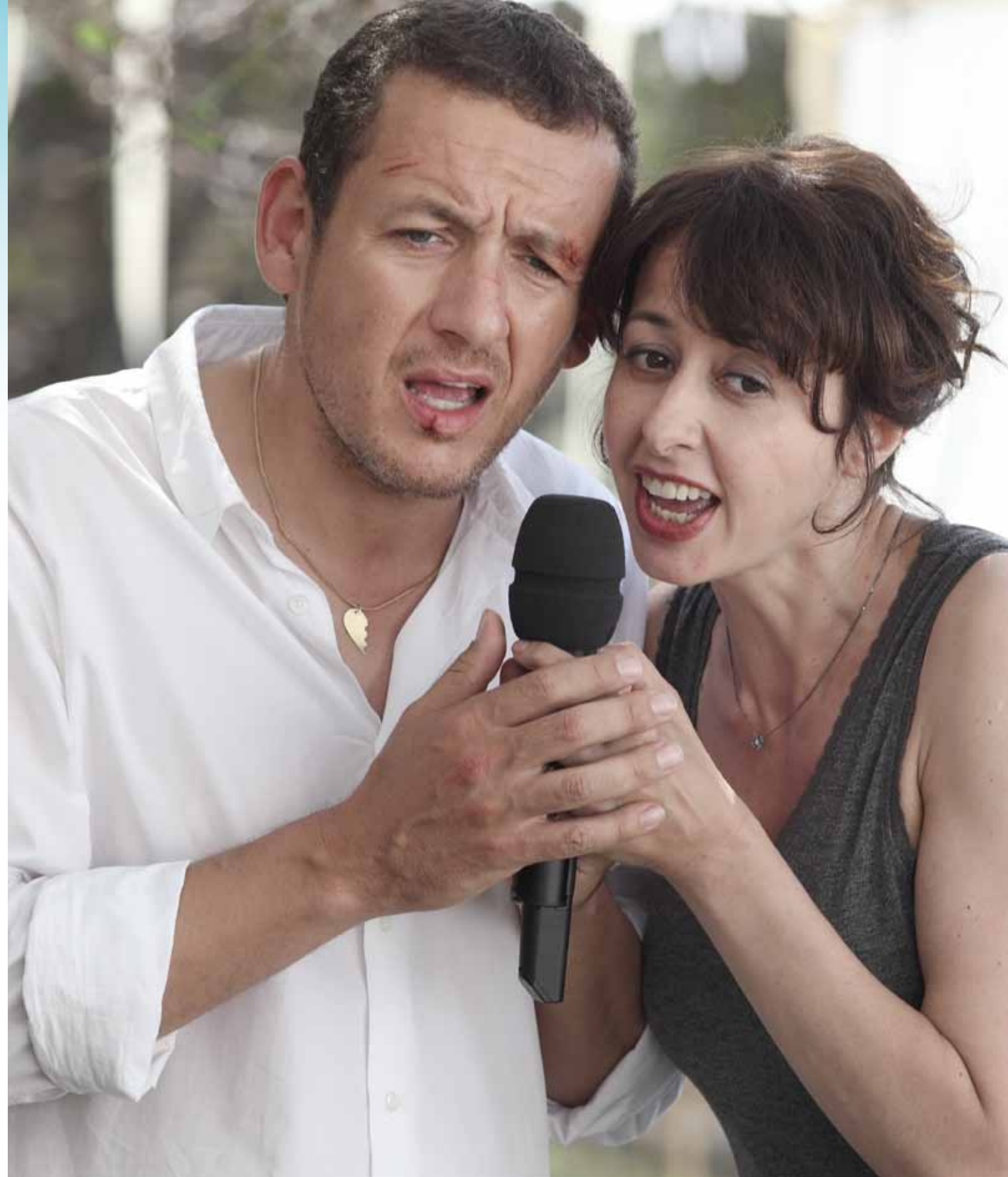
Comment avez-vous travaillé avec Alexandre Coffre, le réalisateur ?

On a fait beaucoup de lectures. J'adore faire des lectures parce que c'est là que l'on commence à sentir l'histoire, à découvrir les personnages et à se laisser porter par le scénario. C'est une étape essentielle. On apprend aussi à connaître ceux avec qui on va faire équipe.

Même si je propose des choses, je reste à ma place de comédien et je me laisse guider par le réalisateur. En l'occurrence, Alexandre avait aussi coécrit, et je n'ai pas la prétention d'avoir travaillé mon personnage aussi longtemps que ceux qui sont dessus depuis des mois, voire des années. En général, je découvre le personnage et l'histoire entre trois et six mois avant de tourner. Si l'histoire me plaît, je la regarde comme un lecteur avisé. Et ensuite on discute. J'ai aimé la manière dont Alexandre m'a parlé du film et ce qu'il voulait en faire. Je n'ai pas été déçu. Le film ressemble à ce que nous espérions tous, et il est en plus très beau esthétiquement.

Quel souvenir garderez-vous du film ?

Ce métier offre de belles aventures humaines, et ce film en est une. J'ai beaucoup aimé le duo que je forme avec Valérie. C'était un bonheur de tourner enfin un film où l'on est tous les deux à parts égales dans l'histoire, avec un vrai rôle de comédie pour une femme.



FILMOGRAPHIE
ALEXANDRE COFFRE
RÉALISATEUR / SCÉNARISTE

- 2012** EYJAFJALLAJÖKULL
QUITTE OU DOUBLE (court métrage)
DANS LE CADRE : JEUNES TALENTS ADAMI - Festival de Cannes 2012
- 2010** UNE PURE AFFAIRE
Festival de l'Alpe d'Huez 2011 :
Prix du Jury et Prix d'Interprétation
François Damiens et Pascale Arbillot
- 2004** TARIF UNIQUE (court métrage)
Festival de Lille 2005, Festival d'humour de Meudon 2005,
Festival d'Uppsala (Suède) 2005



FILMOGRAPHIE VALÉRIE BONNETON

- 2012 EYJAFJALLAJÖKULL de Alexandre Coffre
DES GENS QUI S'EMBRASSENT de Danièle Thompson
JACKY AU ROYAUME DES FILLES de Riad Sattouf
À COUP SÛR de Delphine de Vigan
- 2011 L'ONCLE CHARLES de Etienne Chatiliez
- 2010 QUI A ENVIE D'ÊTRE AIMÉ ? de Anne Giafferi
LE SKYLAB de Julie Delpy
UN AMOUR DE JEUNESSE de Mia Hansen Love
- 2009 LES PETITS MOUCHOIRS de Guillaume Canet
PROPRIÉTÉ INTERDITE de Hélène Angel
- 2008 L'HEURE D'ÉTÉ de Olivier Assayas
BOUQUET FINAL de Michel Delgado
- 2006 ESSAYE-MOI de Pierre-François Martin-Laval
LA JUNGLE de Matthieu Delaporte
L'ÉCOLE POUR TOUS de Eric Rochant
- 2005 LES GENS HONNÊTES VIVENT EN FRANCE de Bob Decout
JE VOUS TROUVE TRÈS BEAU de Isabelle Mergault
LA CLOCHE A SONNÉ de Bruno Herbulot, Adeline Lecallier
- 2003 LE BISON de Isabelle Nanty
FRANCE BOUTIQUE de Tonie Marshall
JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit
- 2001 VOYANCE ET MANIGANCE de Eric Fourniol
- 2000 LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas
- 1999 L'HOMME DE MA VIE de Stéphane Kurc
- 1998 MOOKIE de Herve Palud
LA VOIE EST LIBRE de Stéphane Clavier
GRÈVE PARTY de Fabien Onteniente
LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît
JEANNE ET LE GARÇON FORMIDABLE de Jacques Martineau et Olivier Ducastel
- 1996 LOVE ETC... de Marion Vernoux
- 1995 LA VIE PARISIENNE de Hélène Angel

FILMOGRAPHIE DANY BOON

- 2012 EYJAFJALLAJÖKULL de Alexandre Coffre
- 2011 LE PLAN PARFAIT de Pascal Chaumeil
ASTÉRIX & OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ de Laurent Tirard
- 2010 RIEN À DECLARER de Dany Boon
- 2009 MICMACS À TIRE-LARIGOT de Jean-Pierre Jeunet
LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson
DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT de Pascale Pouzadoux
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
- 2007 MON MEILLEUR AMI de Patrice Leconte
- 2006 LA MAISON DU BONHEUR de Dany Boon
- 2005 LA DOUBLURE de Francis Veber
JOYEUX NOËL de Christian Carion
PÉDALE DURE de Gabriel Aghion
- 1998 BIMBOLAND de Ariel Zeitoun
- 1996 LE DÉMÉNAGEMENT de Olivier Doran
OUI de Alexandre Jardin
- 1994 LE GRAND BLANC DE LAMBARÉNE de Bassek Ba Khobio
- 1993 SANS QUEUE NI TÊTE de Jean-Henri Meunier



LISTE ARTISTIQUE

VALÉRIE BONNETON
DANY BOON
DENIS MÉNOCHET
ALBERT DELPY
BÉRANGÈRE McNEESE
MALIK BENTALHA

VALÉRIE
ALAIN
EZECHIEL
TONTON ROGER
CÉCILE
AMI DE CÉCILE

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
SCÉNARIO

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MUSIQUE ORIGINALE
MONTAGE
1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR
CASTING
DÉCORS
SON

COSTUMES
MAQUILLAGE

COIFFURE
DIRECTRICE DE PRODUCTION
COPRODUCTRICE
PRODUCTEURS ASSOCIÉS

UN FILM PRODUIT PAR

ALEXANDRE COFFRE
LAURENT ZEITOUN
YOANN GROMB
ET ALEXANDRE COFFRE
YOANN GROMB
PIERRE COTTEREAU
THOMAS ROUSSEL
SOPHIE FOURDRINOY
DANIEL NOAH DITTMAN
MARION TENET
GWENDAL BESCOND
PASCAL ARMAND
MARC BASTIEN
DOMINIQUE GABORIEAU
SONIA PHILOUZE
FLORE MASSON
SUZEL BERTRAND
JULIETTE MARTIN
CAMILLE LIPMANN
GENEVIÈVE LEMAL
DOMINIQUE BOUTONNAT
ARNAUD BERTRAND
HUBERT CAILLARD
NICOLAS DUVAL ADASSOVSKY
YANN ZENOU
ET LAURENT ZEITOUN







m a r s
D I S T R I B U T I O N